

Une raison fit pencher la balance en faveur de Saint Thomas : la canonisation future d'un saint comme Albert le Grand n'était-elle pas un fait nécessaire et assuré ?

Sous l'empire de cette conviction, la cause du bienheureux fut négligée pour un temps ; les documents relatifs à ses miracles tombèrent dans l'oubli, et l'incomparable savant, le sublime philosophe, le géant de la science et de la sainteté, attend toujours que l'approbation de son culte, déjà concédée par l'Eglise, soit complétée par la canonisation solennelle.

Il y a quelques années, les évêques d'Allemagne ont pris l'initiative d'une pétition au Saint Siège pour obtenir que leur illustre confrère reçut les honneurs de la canonisation solennelle, avec le titre de *Docteur de l'Eglise*.

En attendant, la postérité a décerné au moine dominicain le titre qu'elle réserve aux plus illustres d'entre les grands rois, elle l'a surnommé " le grand."

Elle ne peut oublier qu'il a été le maître de Saint Thomas, et avec lui le plus vaste génie de son époque et des âges suivants.

On peut les comparer tous deux à ces deux grands luminaires que Dieu créa au commencement pour éclairer le monde naissant. (Gen. ch I.) Le premier le plus brillant, est Saint Thomas d'Aquin, le second est le bienheureux Albert le Grand.

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.

NUIT DE NOEL.

(NOTRE GRAVURE.)

La grotte s'élève au loin dans la plaine,
Ouverte à tous vents, dangereux réduit,
C'est là, qu'en été, les chevaux de peine,
Les bœufs de labour vont reprendre haleine.
La grotte s'élève au loin, dans la plaine,
Qui voudrait l'hiver y passer la nuit ?

Le chaume est couvert de givre et de glace,
La colline est blanche, et le ciel est noir :